



## BIOGRAPHIE

# ALBERT LONDRES

## L'éclaireur du grand reportage

*Albert Londres, la plume et la plaie, de Benoît Heimermann.*

Cet album richement illustré, servi par un texte magnifique, retrace la vie de ce journaliste de légende et son influence sur son temps.

**A**lbert Londres... Son nom luit au firmament du journalisme. Depuis sa mort, en 1932, à 47 ans, dans l'incendie toujours inexplicable du paquebot *Georges-Philippart* – il quittait la Chine muni d'une valise pleine de révélations restées secrètes –, plusieurs enquêtes et biographies ont alimenté la légende du saint patron des grands reporters.

Habitué aux trajectoires hors norme, Benoît Heimermann, longtemps grande plume de *L'Équipe*, trente livres à son actif, ne pouvait passer à côté de ce glorieux aîné. Qu'Albert Londres ait couvert le Tour de France 1924 n'est sans doute pas étranger à son désir de réaliser cet album richement illustré avec de somptueux documents d'archives, servi par un texte magnifique.

Dans l'entre-deux-guerres, Albert Londres, qui ne dédaigne pas le luxe que lui procure sa renommée, assure à ses employeurs des records de vente, à une époque où quatre-vingts quotidiens se disputent les suffrages des lecteurs et où les tirages dépassent un million d'exemplaires. Au gré des garanties d'indépendance qu'on lui accorde, cet intransigent change de rédaction

– *Le Petit Journal, Le Matin, L'Excelsior, Le Petit Parisien*. Les reportages signés Albert Londres, publiés sous forme de feuilleton, prolongés en livres, tiennent en haleine les lecteurs. Heureuse époque où la presse écrite, seule source d'information, tenait le haut du pavé, où chaque mot comptait, pesait.

Calepin en main, Albert Londres œuvre avec l'uniforme de rigueur, habit bien taillé, chapeau taupé, souliers cirés. Il prend grand soin de se documenter avant de s'aventurer vers l'inconnu. Sur place, son acharnement brise tous les obstacles. Il a du flair, de l'avance sur ses concurrents. Couvrant la Grande Guerre, il est le premier à rendre compte du bombardement de la cathédrale de Reims. Morceau de bravoure qui le lance et l'impose dans le métier. Il dénonce le sort réservé aux bagnards de Cayenne et bouscule les gouvernements, décrit l'exploitation des prostituées à Buenos Aires, le calvaire des « nègres » dans l'empire colonial, pourfend la cruauté arbitraire des « biribis » (camps disciplinaires) en Afrique du Nord. C'est un entêté qui ne laisse rien passer, un acharné du travail, guidé par le besoin d'aller voir pour savoir. Benoît Heimermann le décrit comme



► 2 janvier 2021

un sensible qui se durcit à l'épreuve de la réalité. Il souligne sa singularité, vante son lyrisme, analyse son verbe précis et emporté, vindicatif à l'occasion. Style et morale, courage et obstination. Avec cette très belle évocation de ce prestigieux confrère, électron libre et « *flâneur salarié* », qui ne cesse de nous inspirer, Benoît Heimermann ranime la flamme du métier.

**Jean-Claude Raspiengeas**

Paulsen, 228 p., 39,90 €.



ARCHIVES NATIONALES